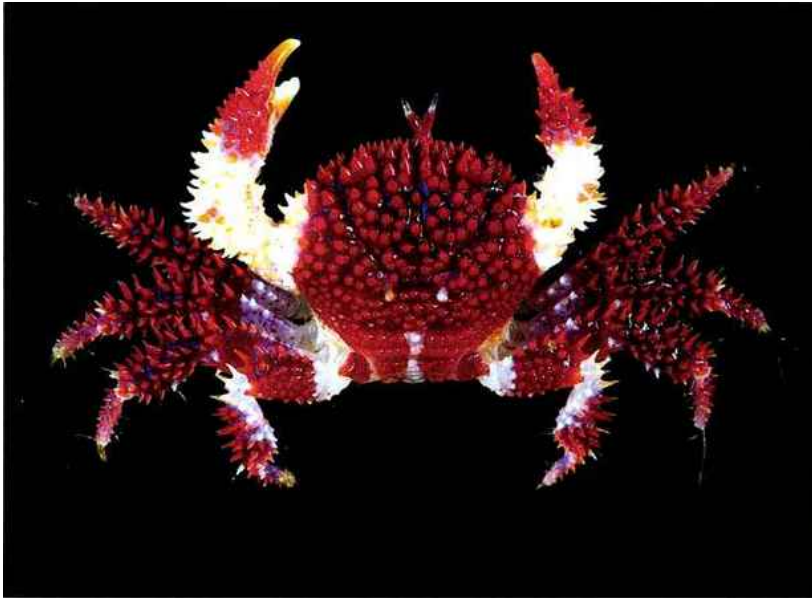




## EXPOSITIONS



*Actaea grimaldii*, Ng & Bouchet, 2015.  
Récolté en Papouasie-Nouvelle-Guinée,  
expédition « La Planète revisitée  
(2012-2013) ». © T.Y.CHAN MNHN/PNI

...

Gérard Garouste, *Le Masque de chien*,  
2002, huile sur toile, FNAC 03-057  
Centre national des arts plastiques,  
Paris.

© CNAP © PHOTO ANDRÉ MORIN ADAGP, PARIS 2015/  
FONDATION MAEGHT SAINT PAUL

...



### MERVEILLEUX CRABES

#### Une découverte

Une dizaine de jours... C'est ce qui vous reste pour aller voir une petite, mais passionnante exposition sur les crabes. Vous avez bien lu : des crabes. Et un univers foisonnant qui compte plus de 7 000 espèces, habite toutes les mers du globe, des fonds chauds aux eaux froides des pôles, mais aussi sur terre, dans des grottes ou en haut des arbres. Il gagne haut la main une mention dans le pouvoir d'adaptation. Cependant, comme vous le verrez, une vie de crabe n'est pas une partie de plaisir. Il faut se débarrasser de sa carapace, pattes et pinces comprises, attendre que la nouvelle se soit solidifiée pour échapper aux prédateurs. Il lui faut aussi se méfier de ses confrères. Et on n'arrête pas d'identifier de nouvelles espèces... Le Muséum national d'histoire naturelle a lancé en 2006 un programme d'expéditions nommé « La Planète revisitée », dédiée à la biodiversité négligée des invertébrés marins et terrestres, plantes, champignons soit 95 % de la biodiversité. Celle de l'année 2012-2013 fut féconde au moins pour celui rattaché au genre *Actaea*, de la famille des *Xanthidae*, découvert au large de la Papouasie-Nouvelle-Guinée par Peter K. L. Ng et Philippe Bouchet. Blanc, rouge, avec d'étranges excroissances sur sa carapace, il a trouvé un parrain en la personne de S.A.S. Albert II de Monaco. Il fut baptisé le 30 septembre dernier sur les lieux mêmes de l'exposition, après avoir été observé au microscope par le prince. Cette exposition devrait prendre la route prochainement, peut-être sur les rives de la Méditerranée.

ANNE FOSTER

Cabinet d'histoire naturelle, Muséum national d'histoire naturelle, 57, rue Cuvier, Paris V<sup>e</sup>, tél. : 01 40 79 56 01, www.mnhn.fr - Jusqu'au 9 novembre.

### GERARD GAROUSTE

#### En chemin

L'œuvre de Gérard Garouste (né en 1946) nous fait rencontrer les mythes fondateurs qu'il met en scène en recourant à la peinture comme un véhicule privilégié d'une narration énigmatique et troublante. Son monde foisonnant et chaotique s'attache aux questions universelles qui sont au cœur de l'histoire de l'humanité. Les textes fondateurs – de Dante à Cervantès, de Goethe aux textes du Talmud – lui sont porteurs d'images qui répondent aux mots. L'iconographie délirante dont il se sert se veut une « invitation à les relire ». Baroque, sa peinture passe par une chimie des matières, « une alchimie » par laquelle la couleur atteint des carnations soyeuses ou mates pour des contrastes séduisants à partir d'un travail accompli à l'huile. Frémissement de la touche, aplats sensuels grâce aux glacis, transparences d'où naît la lumière en dialogue avec des zones crépusculaires font flamboyer la peinture. Le clin d'œil admiratif aux maîtres du passé – Grunewald, Le Greco, Millet, Titien... – lui inspire l'audace des raccourcis, des contre-plongées jusqu'au goût inné pour l'anamorphose « pour regarder en nous, révéler notre culture, notre pensée dominante, notre inconscient », explique l'artiste. La peinture de Garouste est dans une tension extrême, ses personnages apparaissent dans un équilibre improbable. Ils incarnent une métaphore que seule la peinture peut rendre visible. L'étude biblique et la psychanalyse se rejoignent dans la volonté commune de conjurer toute aliénation. L'exposition pose un éclairage pertinent sur les visions du peintre comme du sculpteur aux résonances biographiques et culturelles mêlant fantastique et délire. Pour la première fois sont montrés au public les carnets de dessins confirmant que, dans son enfance, Garouste « n'a jamais rien su faire d'autre que dessiner ».

LYDIA HARAMBOURG

Fondation Marguerite et Aimé Maeght, 633, chemin des Gardettes, 06570 Saint Paul, tél. : 04 93 32 81 63, www.fondation-maeght.com - Jusqu'au 29 novembre. Catalogue, préface Adrien Maeght, textes Olivier Kaepelin, Marc-Alain Ouaknin, Hortense Lyon, coédition fondation Maeght/Flammarion.

### ANTOINE DE MARGERIE

#### Les horizons sensibles

Il s'agit de la première rétrospective du peintre abstrait Antoine de Margerie (1941-2005). Voisin de Saint-Rémy-de-Provence, où l'artiste avait son atelier, le musée Estrine lui rend hommage avec une cinquantaine de peintures et œuvres sur papier. En faisant appel aux formes géométriques, la radicalité de sa peinture répond à la rigueur d'un esprit qui le fait se tourner naturellement vers Malevitch et Mondrian pour lequel « l'art n'a de sens que s'il exprime le non-matériel ». Une peinture dans laquelle la simplification



Antoine de Margerie, *Sans titre*, 1991, acrylique sur toile, 130 x 97 cm, collection particulière.

© CLICHÉ JULIEN CRESP

• • •

est la pierre angulaire de son univers plastique. Les droites, les horizontales, les diagonales construisent des structures, la rigueur de la forme s'associe à l'aplat, de longues lignes droites ou courbes délimitent des plans arides où les gris et les noirs dominent. Jusque dans les années 1980, la courbe dialogue avec des couleurs vives. Ainsi sa peinture favorise une vibration tonale avec « une gamme simple et pas plus d'une gamme par toile ». À la couleur tranchée, découpée par la netteté de la ligne succède un jeu subtil entre clarté et ombre. Ces camaïeux cohabitent avec des contrastes lumineux ou dominant des bistres, des gris, des noirs soudainement confrontés à des bleus, des orangés, des rouges, des jaunes. L'imaginaire et l'inconscient introduisent un raffinement jusque dans des variations rythmiques qui sont autant de signes regroupés en « phases » dispensant l'unité du tableau L. H.

Musée Estrine, 8, rue Estrine, 13210 Saint-Rémy-de-Provence, tél 04 90 92 34 72, [www.musee-estrine.fr](http://www.musee-estrine.fr) - Jusqu'au 29 novembre Catalogue, sous la direction d'Elisa Farran, texte José Alvarez

## PHILIPPE HÉLÉNON

### Papiers

Une histoire de peinture, telle peut être perçue l'exposition des œuvres récentes de Philippe Hélénon (né en 1954). Habitué à travailler avec des poètes, du passé comme du présent, l'artiste élabore un monde constitué d'équivalences formelles et colorées en réponse aux mots qui gardent leur poésie. Pour leur répondre, il invente un monde indéfinissable, aux couleurs sourdes et aux origines mystérieuses. Sur le



Philippe Helénon, *Sans titre*, 2015,  
acrylique et huile sur papier,  
33 x 50 cm. © PHOTO PHILIPPE DRÉPIN

...

Philippe Hosiasson, *Sans titre*, 1971,  
huile sur toile, 195 x 130 cm. DR

...

Joan Gardy Artigas, *Poisson*, 2004,  
céramique, projet pour un monument,  
pièce unique, réf. 2015 GF 006.

COURTESY GALERIE CATHERINE HOUARD

...

papier, huile et acrylique se fondent pour une matière malléable, généreuse mais austère dans ses fonds qui, telles les parois des cavernes, laissent filtrer des signes. Empreintes timides dans leur apparition mais fermement écrites. Des traces structurent la surface, des lignes construisent un cadre, creusent un espace aussitôt refermé. Dans ce lieu indéfini, quelques figures se laissent décrypter, un animal, un visage... Tout est donc suggéré et supposé. Reste que le langage du peintre, libéré de toutes les servitudes descriptives et décoratives, dispose le champ pictural aux moyens offerts par la peinture. Des noirs, un pourpre métallique, des verts, des ocres, des blancs crayeux participent à la beauté naturelle de ses compositions elliptiques. Chaque forme esquissée propose le souvenir d'un paysage, d'un objet. Le peintre ne cherche pas tant à rendre la réalité des choses que la chose elle-même, dans son essence, son énigmatique présence détachée de tout contexte. L. H.

Galerie Guigon, 39, rue de Charenton, Paris XII<sup>e</sup>, tél. : 01 53 17 69 53, [www.galerie-guigon.com](http://www.galerie-guigon.com) - Jusqu'au 14 novembre. Catalogue, préface Pascal Commère.

#### ARTIGAS Grands feux

Une histoire d'amitié et de compagnonnage entre la famille Artigas et de nombreux artistes liés par des collaborations dont la plus célèbre a été celle qui unit J. Llorens Artigas (1892-1980) à Joan Miró, l'ami d'enfance. Leur signature emblématique et fraternelle identifie des pièces destinées à l'exposition « Terre de grand feu » en 1956 à la galerie Maeght et la même année à la galerie Pierre Matisse à New York. Les nombreuses commandes qui leur ont été passées sont réalisées dans l'atelier devenu mythique, fondé en 1951 à Gallifa au nord de Barcelone, converti en fondation en 1989. En 1953, Joan Gardy Artigas rejoint son père et ouvre la voie à une transmission familiale des savoirs offerte à une nouvelle génération de céramistes. Attirés par un savoir-faire inégalable, de nombreux artistes les rejoignent pour une collaboration féconde. Leur inventivité trouve une résonance créatrice dans

une réalisation qui mêle art et artisanat. L'exposition réunit des pièces de céramique exceptionnelles de Braque, Chillida, Tàpies, Barry Flanagan, Robert Llimos, un panneau de Szafran représentant des feuillages, Raoul Dufy, mais également des pièces personnelles de Gardy Artigas, de son épouse Mako Artigas et de leur fils Isao, troisième génération du nom. Il faut également citer Xavier, Santi Moix, Sohad Lachiri, Yoh Tanimoto. L'atelier Artigas est actuellement à l'honneur à la biennale de Venise, au Palazzo Tiepolo Passi. L. H.

Galerie Catherine Houard, 15, rue Saint-Benoît, Paris VI<sup>e</sup>, tél. : 09 54 20 21 49, [www.catherinehouard.com](http://www.catherinehouard.com) - Jusqu'au 7 novembre.

#### HOSIASSON, HOMMAGE aux rencontres d'octobre

Le parcours du peintre Philippe Hosiasson (1898-1978) passe par des étapes de maturation qui sont autant de conquêtes vers un univers informel qu'il n'a cessé de nourrir de son imagi-



naire. Ce sont les grandes peintures de la dernière décennie qui sont ici présentées. Il s'agit d'une « réalité ressentie » à partir de formes extraites de la nature qu'il n'a jamais reniée mais qu'il recréait, de manière autre. Ainsi les fresques murales des villas d'Odessa peintes dans le souvenir de la tradition byzantine le fascinent, sortes de palais romains qu'ils mêlent aux paysages éblouissants du Cap Ferrat où il passe ses étés à partir des années 1960. Configurations d'un monde inconnu que la série des « Blasons » reprend en accentuant le caractère organique des formes baroques, gonflées, creusant une perspective à partir d'alvéoles.

